

GAZETTE DES CAMPAGNES

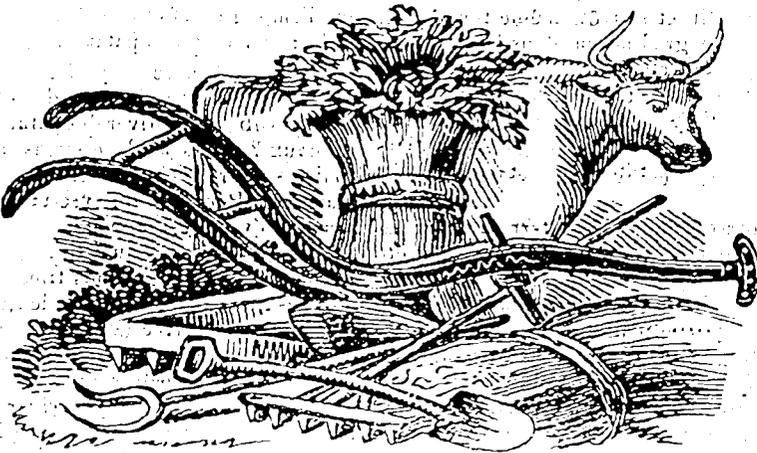
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arretages devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

A nos abonnés

Nous ne publierons plus désormais les noms de ceux qui nous feront parvenir le prix de leur abonnement. Nous expédierons, comme à l'ordinaire, des reçus dans le numéro de la Gazette des Campagnes qui suivra l'envoi.

Il reste encore un grand nombre d'abonnés qui n'ont pas payé leur abonnement. Que l'on se hâte; nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû.

CAUSERIE AGRICOLE

LA CULTURE DES PATATES.

La seconde cause qui a le plus contribué au développement de la pourriture des patates est l'usage trop fréquent des engrais animaux. Par engrais animaux nous comprenons toutes les matières fertilisantes retirées de nos étables et écuries et tous les débris d'animaux morts.

La patate est une plante très-épuisante, et pour qu'elle puisse donner un produit très-abondant, il faut la semer sur un terrain riche. En cela, la patate est toute aussi exigeante que nos autres récoltes sarclées. Si le terrain n'est pas riche, on devra donc lui donner une fumure assez abondante pour satisfaire à tous les besoins de la plante.

Tout le monde reconnaît la nécessité des engrais dans la culture des patates, et nous ne faisons que répéter une chose mise en pratique par tous les cultivateurs. Mais ce que l'on ne reconnaît pas aussi généralement, c'est l'influence pernicieuse de certains engrais sur les produits des patates.

Généralement on croit que tous les fumiers conviennent à cette culture, on les emploie tous indistinctement et en aussi grande quantité que possible. C'est là une pratique vicieuse dont nous allons essayer de démontrer les mauvais effets, tant par le raisonnement que par des exemples à la portée de tous.

Tous les fumiers ne conviennent pas également à la patate. Le plus commun des engrais est le fumier de ferme, c'est-à-dire les déjections de nos bestiaux mélangées avec une certaine quantité de litière; c'est par conséquent celui que l'on emploie le plus généralement. Cependant c'est celui que l'on devrait le plus ménager dans la culture actuelle; car tout en favorisant la végétation de la plante, il prédispose les tubercules à la pourriture. Cela ressort clairement des études faites à ce sujet.

En effet, le fumier d'étable, quelque soit l'état sous lequel il est enfoui dans la terre, qu'il soit pailleux ou à demi décomposé, ne procure à la plante tous les principes alimentaires dont elle a besoin pour sa végétation qu'en se décomposant, en se transformant en principes solubles. Si le fumier ne pourrit pas, il ne peut nourrir le végétal. D'un autre côté, on sait que si un corps sain, une substance intacte se trouve en contact immédiat avec une substance en voie de décomposition, la pourriture se propagera de l'une à l'autre et tous les deux se trouveront bientôt complètement transformés. Une pomme saine qui touche une pomme pourrie prend elle-même la pourriture. Que par oubli ou autrement, un reste de viande se gâte, les légumes qui l'accompagnent contractent sûrement la pourriture. La décomposition se fera sans doute plus vite dans la viande que dans les légumes, mais pour être plus lente dans ce dernier cas, la pourriture n'en sera pas moins certaine.

C'est précisément ce qui se produit dans le sol, lorsque les fumiers animaux se trouvent en contact avec les tubercules semés. Les premiers se décomposent plus ou moins rapidement suivant qu'ils sont plus ou moins riches et suivant que les circonstances sont plus ou moins favorables; puis, au bout d'un certain temps, la pourriture se propage dans le tubercule planté lui-même. Alors la plante n'a plus qu'une nourriture avariée, malsaine, possédant, en grande quantité, les germes qui transmettront la maladie aux autres tubercules attachés aux racines.

Mais ici, se présente une objection: d'après ce qui vient